



MATHILDE (S) SEIGNER

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

NI UNE NI DEUX

UN FILM DE ANNE GIAFFERI

Durée : 1h38

SORTIE LE 29 MAI

**DISTRIBUTION
Pathé Films AG**

Neugasse 6, 8031 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor

Route de chailly 205, 1814 La
Tour-de-peilz
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Suite à une opération de chirurgie esthétique ratée, une comédienne fait appel à un sosie pour la remplacer sur son prochain tournage... sans se douter qu'il s'agit de sa propre sœur jumelle dont elle ignorait l'existence.



ENTRETIEN AVEC ANNE GIAFFERI

Comment vous est venue l'idée de raconter l'histoire de ces sœurs jumelles, Julie et Laurette, que la vie a séparées bébés et qui se découvrent à 45 ans ?

J'ai d'abord vu à la télévision un reportage sur des jumelles d'origine asiatique séparées à la naissance, adoptées par deux familles différentes, l'une à Paris dans le 16^e arrondissement, l'autre à Perpignan. Pas la même vie, pas la même culture, pas le même accent mais des copies conformes. Elles étaient sur Facebook et l'ami de l'une des deux a fait le rapprochement entre leurs photos de profil. S'apercevant de leur ressemblance frappante et découvrant qu'elles étaient nées le même jour, elles se sont mises en contact et se sont retrouvées. Cela m'a bouleversé et m'a donné l'idée du film. Quinze jours plus tard, je déjeune avec l'une de mes amies qui me raconte son histoire : une fratrie de quatre enfants dont elle est la troisième, un accident de voiture, la mort des parents et un juge qui décide de placer les gamins dans des familles éparpillées. De nouveau une histoire de séparation déchirante. Je n'ai pas hésité, j'avais envie de traiter ce sujet. Et même s'il y a de la gravité, dans le fond, je voulais que ce soit une comédie.

Julie est une actrice reconnue mais un peu aigrie, Laurette tient un petit salon de coiffure en province mais elle est fraîche et épanouie. Traiter aussi de la différence qui peut exister entre réussite et bonheur, était-ce important pour vous ?

Julie a réussi dans sa vie même si elle arrive un peu en bout de course et qu'elle n'est pas heureuse, tandis que Laurette l'est visiblement même si sa réussite de vie est plus humble. La différence fondamentale entre les deux : il y en a une qui sait et l'autre qui ne sait pas qu'elle a une sœur jumelle. Et cela change tout.

Les jumelles, on peut les confondre l'une avec l'autre, cela peut être un jeu, mais vous allez beaucoup plus loin. L'une peut prendre la vie de l'autre comme si depuis le départ elles n'étaient pas forcément à la bonne place...

Ou alors, peut-être que toutes les deux avaient les mêmes prédispositions mais que cela n'avait pas pu s'épanouir chez Laurette. Quoique. Elle a pris des cours de théâtre étant plus jeune. C'est l'une des oppositions avec laquelle je voulais jouer, entre le cinéma dit populaire représenté par Laurette et le cinéma d'auteur incarné par Julie. Quand Laurette prend la place de Julie sur le tournage c'est d'ailleurs ce qui fonctionne : sa capacité à être à l'aise dans le registre de la comédie là où sa sœur aurait été plus cérébrale, moins spontanée, moins drôle.

D'ailleurs, quand on voit Laurette chanter « *L'amour c'est comme une cigarette* » de Sylvie Vartan au balcon sur la place de son village, on se dit qu'il y a un atavisme commun.

Laurette a sûrement le même talent mais version comédie alors que Julie est plus dans l'expression dramatique. D'ailleurs quand Julie découvre le film et se rend compte que les scènes qui font rire ont été tournées par Laurette, elle mesure aussi ses limites et c'est un choc professionnel mais également humain puisqu'elle est incapable de se lâcher, d'être généreuse. Ce sont les reproches qu'on lui fait.

Le titre du film vient-il de cette blessure d'enfance liée à la séparation dont Laurette est au courant et que Julie pourrait ressentir inconsciemment ?

Oui, du fait de cette séparation, elles ne sont ni une, ni deux. Disons que la séparation les empêche d'être une, complètement, et qu'elles n'ont jamais été deux moitiés rassemblées. Et puis j'adore cette expression, « *Ni une, ni deux* », gravée dans l'inconscient collectif, qui donne le sentiment de rapidité et d'action propre à une comédie : on fonce, elle la remplace, on avance, on est dans l'énergie de la vie.

La violence, plutôt comique, dont fait preuve Julie dans ces relations intimes avec les hommes, est-elle l'expression de sa blessure enfouie ?

Oui, bien sûr. Cette attitude dominatrice est certainement liée à une profonde colère qui sommeille en elle mais dont elle ne comprend pas l'origine. Il y a des choses comme ça qui nous travaillent parfois sans que l'on sache pourquoi, et il faut bien que ça sorte d'une façon ou d'une autre.

En devenant actrice Julie a choisi d'être centrée sur elle-même et fermée à tout alors que Laurette a une explication psychanalytique pour tout.

Encore une opposition intéressante. Et on ne s'attend pas forcément à ce que ce soit Laurette qui intellectualise les choses et qui les verbalise concernant la séparation et l'abandon. Mais encore une fois c'est parce qu'elle connaît la vérité et qu'elle s'est forcément penchée sur la question qui détermine également sa vie. On voit bien, par exemple, qu'elle ne parvient pas à garder un homme. Mais elle cherche à avancer, à régler le problème. Alors que Julie refuse toute introspection en invoquant son statut d'actrice : ce sont ses failles et ses fragilités qui font ce qu'elle est, ce qu'elle délivre émotionnellement dans ses rôles. Donc impossible pour elle d'entamer un questionnement personnel.

NI UNE NI DEUX est également un film sur l'univers du cinéma et plus particulièrement sur les actrices avec lesquelles vous n'êtes pas toujours tendre. C'est un sujet qui vous tient à cœur ?

Je n'ai pas le sentiment d'avoir été très dure avec elles. Il n'y avait, en tous cas, aucune envie de me moquer. J'ai plus de la tendresse et de la compassion pour ce que vivent les actrices lorsqu'elles vont vers la cinquantaine comme mes héroïnes. Vieillir est un vrai problème pour toutes les femmes, je le vis comme les autres, mais pour les actrices c'est encore pire, c'est

terrifiant il me semble. Parce qu'à un moment elles ne peuvent plus jouer les jeunes femmes fraîches et séduisantes ou les femmes enceintes, comme dit Julie, et qu'elles doivent si elles peuvent, basculer vers d'autres rôles. D'où la tentation de la chirurgie esthétique chez certaines, comme Julie dans le film, qui les abîme plutôt qu'autre chose alors qu'elles auraient pu joliment vieillir. Vous remarquerez que cette angoisse n'existe pas chez les acteurs. Quand nous, les femmes, vieillissons, eux murissent. C'est cruel et d'une injustice totale.

Julie a un comportement de diva détestable. Elle dit d'ailleurs : « on respecte davantage les acteurs odieux. »

C'est un peu vrai. Je l'ai observé. Il y a les stars qui se comportent en tant que telles, d'accord. Il y a celles qui font comme si elles étaient super sympas, donc pas star, mais à un moment, infailliblement, ça ressort. Et puis, il faut le dire, un grand nombre de comédiennes formidables ne rentrent pas du tout dans ce schéma. Dont Mathilde Seigner qui a beaucoup de recul par rapport à tout cela.

Comment votre choix s'est-il porté sur Mathilde Seigner pour incarner ces jumelles aux antipodes l'une de l'autre ?

Parce qu'elle a naturellement en elle ces deux facettes. Elle est une star dans le sens où tout le monde la connaît. Elle a ce côté populaire, naturel et sympa que les gens aiment et elle a montré un autre aspect de sa personnalité, un peu grande gueule, qui a pu paraître antipathique. Moi je n'ai jamais pensé cela, je l'ai plutôt toujours vue comme quelqu'un de radical et cash, ce que j'aime beaucoup. Mais Mathilde est d'abord une super actrice capable d'évoluer dans des registres très différents. Je l'avais adorée dans HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll et dans UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion. Dans RETOUR CHEZ MA MÈRE de Eric Lavaine, elle avait montré qu'elle pouvait incarner un personnage au caractère horrible. J'ai toujours trouvé qu'elle avait une présence extraordinaire à l'écran, ce qui est rare. Je savais également qu'elle ne se prend jamais au sérieux et qu'elle peut faire preuve d'une certaine forme d'autodérision. Il le fallait pour ce film.



Comment a-t-elle réagi à la lecture du scénario ?

Elle a tout de suite adoré cette possibilité pour une comédienne d'incarner deux rôles. Elle a mesuré le challenge que cela allait être aussi en sept semaines de tournage.

Dès le début du film, il y a un clin d'œil à l'autre passion de Mathilde Seigner : les imitations. Était-ce écrit ou improvisé ?

La chanson de Sylvie Vartan était au scénario. Je voulais montrer la différence entre les jumelles et leurs deux anniversaires : Laurette très populaire qui a beaucoup d'amis et Julie qui le fête seule. C'est aussi une opposition, une confrontation Paris-Provence que je voulais exprimer. Mathilde a été ravie du choix de la chanson et m'a dit très vite qu'elle adorait imiter, notamment Sylvie Vartan. Alors j'ai rajouté cette scène lors de la première rencontre entre les jumelles et j'ai demandé à Mathilde deux ou trois imitations. Elle nous a fait la totale : Monica Bellucci, Isabelle Adjani, Sophie Marceau, Johnny Hallyday, j'en passe. J'ai gardé les deux dernières dans le film.

Diriger deux Mathilde Seigner et en avoir parfois deux à l'écran en même temps, cela a été compliqué à gérer au moment du tournage ?

Cela a représenté beaucoup de contraintes techniques pour l'équipe mais aussi pour Mathilde qui avait déjà énormément de texte à apprendre mais tout se compliquait quand elles sont toutes les deux à l'écran. Par exemple, le matin Mathilde jouait le rôle de Laurette avec une doublure sur fond vert à côté d'elle, puis l'après-midi elle jouait le rôle de Julie, le fond vert étant inversé, rien n'étant touché au décor, et elle étant équipée d'une oreillette dans laquelle elle entendait la meilleure prise de ses dialogues du matin. Pas de pause déjeuner entre les deux puisqu'elle était entièrement consacrée au changement de costume, de perruque et surtout de maquillage, de couleur de peau, et parfois de pose de prothèse suite à son opération de chirurgie esthétique. Et nous avons alterné ces scènes

compliquées avec des champs-contrechamps pour rendre le film plus fluide, ne pas insister sur la surenchère technique. Mathilde a toujours été exceptionnelle de patience et de disponibilité.

Et pour elle, cette performance d'actrice n'était-elle pas un peu schizophrénique ?

Cela a pu l'être parfois, forcément. Deux personnages, deux types d'attitude, deux voix différentes, l'une un peu plus grave à cause de la cigarette, l'autre plus ensoleillée. Et puis beaucoup de texte, j'insiste là-dessus. Mathilde répétait en venant le matin en voiture, elle répétait en repartant le soir pour le lendemain.

François-Xavier Demaison incarne un agent artistique qui semble dévoué corps et âme à son actrice. Comment s'est-il imposé dans votre esprit ?

Je savais que Mathilde et lui avaient très envie de tourner ensemble. François-Xavier a ce côté très drôle, vif, malin dont j'avais besoin pour le personnage. Mais aussi ce côté responsable et qui rassure, avec un look sérieux. Un agent est quelqu'un qui vous pose plein de questions, qui sait tout de la vie de ses artistes mais sait-on forcément grand-chose de la sienne ? Que l'intérêt porté puisse être à sens unique, même si c'est le métier d'un agent, je trouve cela très touchant.

Arié Elmaleh, régisseur dont Laurette tombe amoureuse, figure également au casting. Il est celui qui imagine très bien la fin de l'histoire sans la connaître vraiment. Il la scénarise. Par bon sens ?

Il fallait un très bon comédien qui soit un peu entre deux âges. Je ne voulais pas que Laurette passe pour ce qu'on appelle, vulgairement, une « cougar ». Avec le personnage d'Arié, je voulais aussi parler des scénaristes qui galèrent, j'en connais, et qui bossent à la régie d'un tournage pour rester dans le milieu

et pour faire rentrer un peu d'argent. Il imagine la fin de l'histoire parce qu'on on a envie de cela avec ces jumelles, qu'elles se retrouvent et qu'elles échangent leur vie. Et c'est le scénario qu'il va enfin pouvoir tourner comme une mise en abîme du film et comme une chance pour lui. Dans ce monde cruel, il peut y avoir aussi des choses positives.

Pourquoi avoir choisi Marie-Anne Chazel pour jouer la mère de Julie et que vouliez-vous dire à travers ce personnage qui surprotège sa fille adoptive ?

J'adore Marie-Anne et je trouve qu'elle n'est pas assez employée dans des rôles un peu plus chargés d'émotions dramatiques qu'elle porte magnifiquement. J'aimais l'idée que le personnage qu'elle incarne, petite chose inquiète, dans le mensonge depuis toujours, puisse être terrorisée par sa fille. Et concernant leurs relations, il y a cette petite phrase qui m'est très personnelle et que je fais dire à Julie : *« je ne sais pas comment tu fais ton compte maman, ça doit être un don, mais tu dis toujours la phrase qui va m'exaspérer. »* C'est quelque chose qu'on peut être nombreux à avoir en commun.





ENTRETIEN AVEC MATHILDE SEIGNER

Qu'est-ce qui vous a intéressé à la lecture du scénario de NI UNE NI DEUX ?

D'abord l'idée de jouer deux personnages, d'incarner ces jumelles, Julie et Laurette, semblables mais très différentes. La performance, entre guillemets, que cela représentait m'a immédiatement séduite. Je me suis demandé si j'allais en être capable mais le défi à relever était vraiment intéressant et Anne Giafferi m'a fait confiance en me disant que la mobilité de mon visage était un atout majeur, que d'un film à l'autre, d'une coupe de cheveux à l'autre, je n'avais jamais la même tête, les mêmes expressions. Cette capacité à être moi mais très malléable et très différente l'a attirée.

L'histoire du film vous a-t-elle également plu ?

J'ai aimé que cette fiction, adaptée d'une histoire vraie, soit replacée dans le monde du cinéma. Je trouve que NI UNE NI DEUX apporte une proposition différente dans le registre de la comédie de distraction, du « feel good movie » comme on dit. Ce n'est pas une comédie romantique, ni une comédie sociale. C'est autre chose et c'est plutôt original il me semble.

Disons qu'il y a une histoire qui pourrait être dramatique mais que le sujet est traité comme une véritable comédie...

Le sujet de départ est assez spécial, en effet, puisque ces jumelles ont été arrachées à leur famille et séparées après la disparition de leurs parents. Mais c'est une comédie et j'aime les comédies qui s'appuient sur un fond dramatique et dans lesquelles l'émotion peut affleurer. J'aime que l'on puisse rire de ce qui est grave. Mais il y a un autre sujet également traité et

c'est celui de la gémellité qui est passionnant. Je crois que cela doit être très étrange de vivre avec un double.

Connaissez-vous le travail de réalisatrice de Anne Giafferi ?

J'avais vu son premier film QUI A ENVIE D'ÊTRE AIMÉ ? que j'avais trouvé très joli et je connaissais son écriture à travers la série FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA.

Quel genre de réalisatrice est-elle ?

Elle est très précise et très exigeante sur le texte puisqu'elle en est l'auteur. Il n'y pas de place pour l'improvisation ou alors très minime, un petit truc drôle balancé en fin de scène qui la fait rire et qu'elle peut garder. Elle a été très attentionnée et très à l'écoute avec moi. Elle savait la dose de travail que j'avais à absorber tant le texte était important en volume. Je répétais avec ma coach matin, midi et soir. J'apprenais, j'apprenais. Et entre chaque répétition je jouais. Anne m'a beaucoup accompagnée et il le fallait parce qu'à certains moments, disons pendant deux jours, la fatigue aidant, j'étais languée et j'ai ramé. Je ne savais plus laquelle des deux j'étais. Vous imaginez bien le côté schizophrénique de ce genre de double rôle.

À laquelle des deux ressemblez-vous le plus ?

Il peut y avoir un peu de Julie en moi mais pas du tout dans le côté désagréable de l'actrice, plutôt dans sa fragilité. Comme Laurette, je peux facilement être ouverte, en empathie. Quand j'ai vu le film, j'ai été évidemment perturbée pourtant j'ai dit spontanément à Anne : je ne suis ni l'une, l'autre.

Laurette chante « La vie c'est comme une cigarette » de Sylvie Vartan et fait des imitations. Cela ne pouvait que vous plaire.

C'est surtout l'une des raisons pour laquelle Anne m'a choisie parce que je l'avais fait rire dans un dîner en imitant Sylvie Vartan

et quelques autres. J'ai ce petit talent qui sert parfaitement le rôle de Laurette dans la mesure où il permet au spectateur de comprendre qu'elle a sûrement le même don que sa sœur jumelle mais dans un registre opposé. Au fond, ce sont deux artistes. Sauf que Julie a pu s'exprimer et que Laurette, devenue coiffeuse, a tout refoulé.

Comment avez-vous construit ces deux personnages qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau mais qui sont aux antipodes l'une de l'autre ?

En parlant avec Anne, en discutant en amont des différentes facettes de leur personnalité. Elle m'avait tout de suite dit : « *il y en a une qui est solaire, sympathique et positive, heureuse de vivre et l'autre qui est actrice dans des films d'auteur, fragile, névrosée, plutôt désagréable et mal dans sa peau.* » Partant de là c'est facile de construire.

Je ne voulais rien préparer d'autre, disons de manière psychologique ou cérébrale, je ne l'ai d'ailleurs jamais fait. Pas question pour moi d'imaginer le passé ou l'avenir du personnage.

Je faisais confiance dans la capacité de la réalisatrice à me diriger, à me guider au jour le jour pour jouer les situations. Laurette est plus bonne vivante, plus ronde mais pour ça il suffisait de me mettre un pantalon et comme pour tout le monde cela me grossit un peu. Tandis que de l'autre côté on s'attachait à mincir la silhouette de Julie plus ascète. En changeant de costume et de perruque - cela aide beaucoup - j'entrais dans la peau de l'une ou l'autre.

Qu'avez-vous ressenti en voyant ces scènes à l'écran ?

J'avais peur de ces scènes, j'étais un peu dubitative en réalité de me voir face à moi. Et puis je me suis laissé emporter, j'ai oublié. Ma petite sœur qui m'accompagnait à la projection a été très perturbée. Mon père qui a juste vu la bande annonce l'a été aussi : « *c'est ma fille fois deux* ». Pour des gens qui vous connaissent et vous aiment c'est forcément bizarre.



Les rapports de Julie avec son agent, joué par François-Xavier Demaison, ressemblent-ils à ceux que vous avez eu avec les vôtres ?

Le métier d'agent est atroce parce qu'il est parfois porteur de mauvaises nouvelles. L'agent s'occupe de l'artiste, comme un nounou, un confident, il est le réceptacle de ses angoisses, de ses doutes, de ses blessures. Il est psy ou ami de l'artiste. Et puis, un jour, il doit lui dire : « *tu es en perte de vitesse, on ne veut plus de toi.* » Les agents nous protègent comme un rempart, ils entendent ce que l'on dit sur nous, ce que nous n'avons surtout pas envie d'entendre.

Vous aviez très envie de tourner avec François-Xavier Demaison. Pour quelles raisons ?

Il y a une quinzaine d'année François-Xavier avait joué un tout petit rôle d'agent immobilier dans TOUT POUR PLAIRE. Il démarrait. Ensuite nous sommes devenus des amis mais surtout sa carrière a explosé. Il est drôle et parfaitement crédible dans ce rôle d'agent qui a toujours l'air excédé, les yeux levés au ciel, mais qui est fondamentalement bienveillant.

Marie-Anne Chazel incarne la mère de Julie. Étiez-vous heureuse de jouer avec elle ?

Très. D'abord parce que Marie-Anne est une femme bien, tendre, intelligente. Ensuite parce qu'elle est tellement marquée par LES BRONZÉS et les nombreuses comédies dans lesquelles elle a tourné qu'on lui offre peu de rôles sensibles, de femmes ou de mères ancrées dans la vie. C'est dommage. Dans le film elle est formidable en maman qui vit avec son secret, tout le temps à fleur de peau en attendant que la vérité éclate. Il y a, je trouve, des scènes très drôles avec elle, mais aussi de jolis moments d'émotion pure.

Compte tenu des deux rôles, du dédoublement de personnalité, est-ce un des films les plus compliqués, intéressants ou enrichissants que vous ayez eu à tourner ?

Je dirais les trois. Je m'étais toujours considérée comme une actrice très flemmarde qui jouait sur une forme de facilité. J'ai découvert avec ce film que je pouvais être un bon petit soldat, une énorme bosseuse, une guerrière. Après cette expérience, j'ai l'impression que plus rien ne peut m'arriver. Je n'ai plus peur de rien.

LISTE ARTISTIQUE

Mathilde Seigner
François-Xavier Demaison
Arié Elmaleh
Marie-Anne Chazel
Nicolas Briçon
Vincent Regan
Axelle Dodier
Marie-Julie Baup
Juliette Poissonnier
Charline Paul

Laurette & Julie
Jean-Pierre
Guillaume
Colette
Le réalisateur
Sean Wilson
Kelly
Charlène
Sophie
Nathalie

Avec la participation amicale de
Anne-Sophie Lapix dans son propre rôle





LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Anne Giafferi
Produit par	Édouard de Vésinne
Scénario	Anne Giafferi
Directeur de la photographie	Stéphane Cami
Chef décorateur	François Emmanuelli
Montage	Christine Lucas Navarro
Casting	Emmanuelle Prévost
Musique	Jean-Michel Bernard
Premier assistant réalisateur	Olivier Jacquet
Son	Laurent Poirier
	Maud Lombard
	Christophe Vingtrinier
Costumes	Jacqueline Bouchard
	Nathalie Chesnais
Directeur de production	Jean-Jacques Albert
Directeur de postproduction	Laurent Canova
Producteur exécutif	Frédéric Bruneel
Une coproduction	INCONGNITA FILMS
	TF1 STUDIO
	FRANCE 3 CINÉMA
	C8 FILMS
En coproduction avec	LES FILMS MANUEL MUNZ
Avec la participation de	CANAL+
	CINÉ+
	FRANCE TÉLÉVISIONS
	C8
En association avec	A PLUS IMAGE DÉVELOPPEMENT 7
	PALATINE ÉTOILE 13 DÉVELOPPEMENT
Avec le soutien de la	PROCIREP
Distribution salle	MARS FILMS pour TF1 STUDIO